

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2010

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

SÉRIE L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

L'usage des calculatrices est interdit.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet correspondant à sa série.

Objet d'étude : les réécritures

Le sujet comprend :

Texte A : Jean RACINE, *Andromaque* (1667), Acte III, scène 8, vers 993 – 1026.

Texte B : GIRAUDOUX, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* (1935), Acte I, scène 3.

Texte C : Marcel AYMÉ, *Uranus* (1948).

Annexe : HOMÈRE, *Illiade*, livre VI, extraits (traduction de Paul MAZON).

TEXTE A – Jean Racine, *Andromaque*.

Pendant la guerre de Troie qui opposait les Grecs et les Troyens, la princesse troyenne Andromaque a perdu son mari, Hector. Aujourd'hui captive, tout comme son fils Astyanax, du Grec Pyrrhus et aimée de celui-ci, elle doit répondre à sa demande en mariage. Pyrrhus exerce un chantage : il ne sauvera la vie d'Astyanax que si elle devient son épouse.

- ANDROMAQUE - Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans honneur autour de nos murailles,
Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ?
5 Songe, songe, Céphise¹, à cette nuit cruelle,
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle.
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants ;
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
10 Et de sang tout couvert échauffant le carnage.
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants.
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue.
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue,
15 Voilà par quels exploits il sut se couronner,
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.
Non, je ne serai point complice de ses crimes.
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes.
Tous mes ressentiments lui seraient asservis.
- 20 CÉPHISE – Hé bien, allons donc voir expirer votre fils.
On n'attend plus que vous. Vous frémissez, Madame ?
- ANDROMAQUE – Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon âme !
Quoi ? Céphise, j'irai voir expirer encor
Ce fils, ma seule joie, et l'image d'Hector ?
25 Ce fils, que de sa flamme il me laissa pour gage ?
Hélas ! je m'en souviens, le jour que son courage
Lui fit chercher Achille, ou plutôt le trépas²,
Il demanda son fils, et le prit dans ses bras :
« Chère épouse, dit-il en essuyant mes larmes,
30 J'ignore quel succès³ le sort garde à mes armes,
Je te laisse mon fils pour gage de ma foi ;
S'il me perd, je prétends qu'il me retrouve en toi.
Si d'un heureux hymen⁴ la mémoire t'est chère,
Montre au fils à quel point tu chérissais le père. »

1. Céphise est la confidente d'Andromaque.

2. *trépas* : mort.

3. *succès* : issue.

4. *hymen* : union, mariage.

TEXTE B – Giraudoux, *La Guerre de Troie n'aura pas lieu.*

La scène a lieu avant la guerre de Troie.

Hector, las de combattre malgré sa dernière victoire, retrouve sa femme et lui promet une vie paisible pour elle et l'enfant qu'elle porte.

Il l'a prise dans ses bras, l'a amenée au banc de pierre, s'est assis près d'elle.

Court silence. HECTOR – Ce sera un fils, une fille ?

ANDROMAQUE – Qu'as-tu voulu créer en l'appelant ?

HECTOR – Mille garçons... Mille filles...

5 ANDROMAQUE – Pourquoi ? Tu croyais étreindre mille femmes ? Tu vas être déçu. Ce sera un fils, un seul fils.

HECTOR – Il y a toutes les chances pour qu'il en soit un... Après les guerres, il naît plus de garçons que de filles.

ANDROMAQUE – Et avant les guerres ?

10 HECTOR – Laissons les guerres, et laissons la guerre... Elle vient de finir. Elle t'a pris un père, un frère, mais ramené un mari.

ANDROMAQUE – Elle est trop bonne. Elle se rattrapera.

HECTOR – Calme-toi. Nous ne lui laisserons plus l'occasion. Tout à l'heure, en te quittant, je vais solennellement, sur la place, fermer les portes de la guerre. Elles ne s'ouvriront plus.

15 ANDROMAQUE – Ferme-les. Mais elles s'ouvriront.

HECTOR – Tu peux même nous dire le jour !

ANDROMAQUE – Le jour où les blés seront dorés et pesants, la vigne surchargée, les demeures pleines de couples.

HECTOR – Et la paix à son comble, sans doute ?

20 ANDROMAQUE – Oui. Et mon fils robuste et éclatant.

Hector l'embrasse.

HECTOR – Ton fils peut être lâche. C'est une sauvegarde.

ANDROMAQUE – Il ne sera pas lâche. Mais je lui aurai coupé l'index de la main droite.

25 HECTOR – Si toutes les mères coupent l'index droit de leur fils, les armées de l'univers se feront la guerre sans index... Et si elles lui coupent la jambe droite, les armées seront unijambistes... Et si elles lui crèvent les yeux, les armées seront aveugles, mais il y aura des armées, et dans la mêlée elles se chercheront le défaut de l'aine, ou la gorge, à tâtons...

ANDROMAQUE – Je le tuerai plutôt.

30 HECTOR – Voilà la vraie solution maternelle des guerres.

ANDROMAQUE – Ne ris pas. Je peux encore le tuer avant sa naissance.

HECTOR – Tu ne veux pas le voir une minute, juste une minute ? Après tu réfléchiras... Voir ton fils ?

35 ANDROMAQUE – Le tien seul m'intéresse. C'est parce qu'il est de toi, c'est parce qu'il est de toi que j'ai peur. Tu ne peux t'imaginer combien il te ressemble. Dans ce néant où il est encore, il a déjà apporté tout ce que tu as mis dans notre vie courante. Il y a tes tendresses, tes silences. Si tu aimes la guerre, il l'aimera... Aimes-tu la guerre ?

HECTOR – Pourquoi cette question ?

40 ANDROMAQUE – Avoue que certains jours tu l'aimes.

HECTOR – Si l'on aime ce qui vous délivre de l'espoir, du bonheur, des êtres les plus chers...

ANDROMAQUE – Tu ne crois pas si bien dire... On l'aime.

45 HECTOR – Si l'on se laisse séduire par cette petite délégation que les dieux vous donnent à l'instant du combat...

ANDROMAQUE – Ah ? tu te sens un dieu, à l'instant du combat ?

HECTOR – Très souvent moins qu'un homme... Mais parfois, à certains matins, on se relève du sol allégé, étonné, mué. Le corps, les armes ont un autre poids, sont d'un autre alliage. On est invulnérable.

TEXTE C – Aymé, *Uranus*.

Léopold Lajeunesse accueille dans son bistrot une classe de troisième d'un collège détruit par des bombardements pendant la Seconde Guerre mondiale. À force d'entendre les élèves ânonner les vers de Racine, il s'est pris de passion pour l'héroïne, Andromaque.

5 Tout en marchant, Léopold se laissa distraire de sa colère par le souvenir d'Andromaque. Ces gens qui tournaient autour de la veuve d'Hector, ce n'était pas du monde bien intéressant non plus. Des rancuniers qui ne pensaient qu'à leurs histoires de coucheries. Comme disait la veuve : « Faut-il qu'un si grand cœur montre tant de faiblesse ? » Quand on a affaire à une femme si bien, songeait-il, on ne va pas penser à la bagatelle. Lui, Léopold, il aurait eu honte, surtout que les femmes, quand on a un peu d'argent de côté, ce n'est pas ce qui manque. Il se plut à imaginer une évasion dont il était le héros désintéressé.

10 Arrivant un soir au palais de Pyrrhus, il achetait la complicité du portier et, la nuit venue, s'introduisait dans la chambre d'Andromaque. La veuve était justement dans les larmes, à cause de Pyrrhus qui lui avait encore cassé les pieds pour le mariage. Léopold l'assurait de son dévouement respectueux, promettant qu'elle serait bientôt libre sans qu'il lui en coûte seulement un sou et finissant par lui dire : « Passez-moi Astyanax, on va filer en douce. » Ces
15 paroles, il les répéta plusieurs fois et y prit un plaisir étrange, un peu troublant. « Passez-moi Astyanax, on va filer en douce. » Il lui semblait voir poindre comme une lueur à l'horizon de sa pensée. Soudain, il s'arrêta au milieu de la rue, son cœur se mit à battre avec violence, et il récita lentement :

Passez-moi Astyanax, on va filer en douce.

20 Incontestablement, c'était un vers, un vrai vers de douze pieds. Et quelle cadence. Quel majestueux balancement « Passez-moi Astyanax... » Léopold ébloui, ne se lassait pas de répéter son alexandrin et s'enivrait de sa musique. Cependant, la rue n'avait pas changé d'aspect. Le soleil continuait à briller, les ménagères vauquaient à leur marché et la vie suivait son cours habituel comme
25 s'il ne s'était rien passé. Léopold prenait conscience de la solitude de l'esprit en face de l'agitation mondaine, mais au lieu de s'en attrister, il se sentait fier et joyeux.

ANNEXE - HOMÈRE, *Iliade*.

Hector sourit, regardant son fils en silence. Mais Andromaque près de lui s'arrête, pleurante ; elle lui prend la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

5 « Pauvre fou ! ta fougue te perdra. Et n'as-tu pas pitié non plus de ton fils si petit, ni de moi, misérable, qui de toi bientôt serai veuve ? Car les Achéens bientôt te tueront, en se jetant tous ensemble sur toi ; et pour moi, alors, si je ne t'ai plus, mieux vaut descendre sous la terre. Non plus pour moi de réconfort, si tu accomplis ton destin¹, plus rien que souffrances ! Je n'ai déjà plus de père ni de digne mère. [...] Hector, tu es pour moi tout ensemble, un père, une digne
10 mère ; pour moi tu es un frère autant qu'un jeune époux. Allons ! cette fois, aie pitié ; demeure ici sur le rempart ; non, ne fais ni de ton fils un orphelin ni de ta femme une veuve. [...]

Le grand Hector au casque étincelant, à son tour, lui répond :

15 « Tout cela autant que toi, j'y songe. Mais aussi j'ai terriblement honte, en face des Troyens comme des Troyennes aux robes traînantes, à l'idée de demeurer, comme un lâche, loin de la bataille. Et mon cœur non plus ne m'y pousse pas : j'ai appris à être brave en tout temps et à combattre aux premiers rangs des Troyens, pour gagner une immense gloire à mon père et à moi-même. Sans doute, je le sais en mon âme et mon cœur : un jour viendra où elle périra, la
20 sainte Ilion², et Priam³, et le peuple de Priam à la bonne pique. Mais j'ai moins de souci de la douleur qui attend les Troyens, ou Hécube⁴ même, ou sire Priam, ou ceux de mes frères qui, nombreux et braves, pourront tomber dans la poussière sous les coups de nos ennemis, que de la tienne, alors qu'un Achéen à la cotte de bronze t'emmènera pleurante, t'enlevant le jour de la liberté⁵. Peut-être alors, en Argos, tisseras-tu la toile pour une autre ; peut-être porteras-tu l'eau de la source Messéis ou de l'Hypérée⁶, subissant mille contraintes, parce qu'un destin brutal pèsera sur toi. Et un jour on dira, en te voyant pleurer :
25 « C'est la femme d'Hector, Hector, le premier au combat parmi les Troyens dompteurs de cavales⁷, quand on se battait autour d'Ilion. » Voilà ce qu'on dira, et, pour toi, ce sera une douleur nouvelle, d'avoir perdu l'homme entre tous capable d'éloigner de toi le jour de l'esclavage. Ah ! que je meure donc, que la terre sur moi répandue me recouvre tout entier, avant d'entendre tes cris, de te voir traînée en servage ! »

35 Ainsi dit l'illustre Hector, et il tend les bras à son fils. [...] Il prend son fils, et le baise, et le berce en ses bras, et dit, en priant Zeus et les autres dieux :

40 « Zeus ! et vous tous, dieux ! permettez que mon fils, comme moi, se distingue entre les Troyens, qu'il montre une force égale à la mienne, et qu'il règne, souverain, à Ilion ! Et qu'un jour l'on dise de lui : « Il est encore plus vaillant que son père », quand il rentrera du combat ! Qu'il en rapporte les dépouilles sanglantes d'un ennemi tué, et que sa mère en ait le cœur en joie ! »

1. « *si tu accomplis ton destin* » : si tu meurs.

2. *Ilion* : Troie.

3. *Priam* : père d'Hector et roi de Troie.

4. *Hécube* : mère d'Hector.

5. « *t'enlevant le jour de la liberté* » : t'enlevant la liberté. (En cas de défaite de Troie, les vainqueurs emmèneraient Andromaque chez eux et feraient d'elle une esclave.)

6. *Argos, Messéis, Hypérée* : lieux situés en Grèce.

7. *Cavales* : chevaux

ÉCRITURE

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 points) :

Quelles variations autour de la figure d'Andromaque les textes A, B et C de ce corpus proposent-ils ?

II- Vous traiterez ensuite l'un des sujets suivants, au choix (16 points) :

1. Commentaire

Vous commenterez le texte de Marcel Aymé (texte C).

2. Dissertation

Hélène Maurel-Indart¹ écrit que, dans une réécriture, il s'agit toujours « de rendre hommage ou de dénigrer. » Pensez-vous que cette affirmation suffise à rendre compte de toutes les formes de réécriture ?

Vous vous appuyerez sur les textes du corpus, sur ceux que vous avez étudiés en classe, sur votre culture personnelle.

1. Critique, auteur de : « Le plagiat littéraire » in *L'information littéraire*, vol. 60, 2008.

3. Invention

Vous adaptez pour le théâtre le texte de Marcel Aymé (texte C) depuis la ligne 9 jusqu'à 14. (Depuis « Arrivant un soir » jusqu'à « Passez-moi Astyanax, on va filer en douce. »)

Transposez sous la forme de texte théâtral le scénario imaginé par Léopold. Vous respecterez les caractéristiques du personnage de Léopold.

Vous choisirez indifféremment l'écriture en vers ou en prose.